Le sens de la vie pour 9,99$



par Sophie Jama

PhD en Anthropologie



*(Agrandir)

Plusieurs histoires s'entrecroisent sous un même toit, sans doute à Tel Aviv, dans l'un de ses superbes immeubles du style architectural Bauhaus. (Voir l'exposition qui s'est déroulée à Montréal, à l'Uqam, en septembre-octobre 2005 : « Tel Aviv, la ville blanche ; Architecture 1931-1961 »).

Le film d'animation de Tatia Rosenthal, scénarisé d'après ses propres nouvelles par l'écrivain israélien Etgar Keret, fonctionne un peu comme « La Vie mode d'emploi » de Georges Perec. Il nous fait pénétrer l'intimité de différents personnages qui, d'habitude (et on le voit dans le film), ne se croisent qu'un instant dans l'ascenseur de leur immeuble.

Il y a Ron et Michelle, un jeune couple qui ne cesse de se déchirer, de se séparer et de se réconcilier, Zack, un petit garçon fou de soccer qui rêve que son père lui offre ce jouet extraordinaire de Jack le footballer exposé dans une vitrine, Monsieur Kweller, un vieil homme qui vit seul avec ses souvenirs, Jim Peck et ses deux grands fils Lenny et Dave. Et puis dans la rue, il y a un mendiant qui fait la manche et qui donne le ton en ouverture du film. Le clochard demande du feu à Jim Peck, puis la cigarette qui lui manque pour le feu qui lui est offert, enfin un dollar pour son café du matin. Il a un revolver en main. Jim est prêt à lui offrir tout ce qu'il possède en échange de sa vie sauve. Mais il ne s'agit pas de ça. Le mendiant a trouvé ce revolver par hasard. Il veut juste boire un café sinon il mettra fin à ses jours car sa vie n'a pas de sens. Jim ne se sent plus menacé de mort mais menacé d'être victime d'un chantage. Il refuse de céder et le mendiant se tire une balle dans la tête, éclaboussant de son sang Jim Peck que le hasard a mis sur son chemin…

Le film tourné en anglais (et pas en hébreu), fait de figurines en pâte à modeler, n'est pas destiné aux enfants. Il soulève tout un ensemble de problèmes quotidiens sur la culpabilité, la dépression, l'autorité,

l'amour, l'éducation, le sens de la vie. « Le sens de la vie », c'est justement le titre d'un livre vendu pour seulement 9,99$ et dont la publicité est distribuée à tous les habitants de l'immeuble dans leur boîte à lettres. Dave, le plus jeune fils de Jim Peck, un bon garçon, honnête, chômeur, fin cuisinier pour les membres de sa famille et optimiste malgré les difficultés, le commande. Il croit à la nécessité de trouver un sens à sa vie. Ce n'est pas forcément le cas des autres personnages, embourbés dans leurs problèmes ou leur aveuglement.

Le père de Zack est incroyablement maladroit avec son fils et totalement aveugle quant aux qualités de l'enfant. Celui-ci se voit offrir un cochon-tirelire qui lui permettra, s'il boit régulièrement son lait sans le vomir ensuite, d'acquérir le jouet dont il rêve. Zack possède de manière innée le sens de la vie et s'attache au cochon-tirelire dans lequel il trouve toute la joie dont il a besoin. Jim Peck est complètement déprimé. Est-ce à cause de la mort absurde du mendiant à laquelle il a été impliqué malgré lui ? Du fait que son fils Dave ne trouve pas de travail ? Ou parce que son aîné, Lenny, est capable de tout pour sa petite amie, top-modèle, y compris recourir à une chirurgie esthétique qui n'existe que pour les personnages de pâte à modeler et qui le métamorphose en une forme lisse, arrondie et sans poils ?

Le film frise ainsi l'effrayant en mélangeant le fantastique au réel. Le fantastique on le trouve dans l'ange un peu cynique (est-ce le revenant du mendiant du début?) qui vient tenir compagnie à Monsieur Kweller dans sa solitude et au milieu de ses chats en porcelaine. Albert Kweller finira par s'en débarrasser et dépassera sa culpabilité en s'autorisant à vivre malgré le décès de sa femme. Il y a les trois camarades que Ron retrouve lorsqu'il se sépare de Michelle. Ce sont trois étudiants fêtards qui poursuivent les études que Ron a interrompues et avec qui il boit et joue aux cartes. Il faut dire que ces trois camarades font 5 cm de hauteur et que Ron ne les voit que lorsqu'il a fumé un joint.

Le film montre ainsi l'inégalité des uns et des autres à trouver un sens à leur vie. Certains s'en sortent d'autres pas. Le rôle des femmes peut surprendre dans le film. Elles sont absentes, tyranniques ou virtuelles… Jim s'est fait quitter par sa femme. Albert est veuf. Zack vit seul avec son père qui échoue dans le rôle de maman. Michelle, institutrice par ailleurs, passe son temps à reprocher son immaturité à son fiancé. Le top-modèle a des exigences délirantes vis-à-vis de ses amoureux. Des voix douces de femmes se font entendre, virtuelles, à l'occasion d'enquêtes de télémarketing. Sont-elles le sens de la vie que les hommes devraient chercher à acquérir? Le film ne le dit pas. Le sens de la vie, en tout cas, Dov saura le faire découvrir à son père dépressif avec qui il souffre d'un manque total de dialogue. Ce n'est pas dans le livre qu'il a acquis pour 9,99$ qu'il l'aura trouvé, ni dans celui, tout aussi racoleur, qui promet d'améliorer le dialogue avec ses proches (celui-ci est en rupture de stock) mais dans le manuel qui permet de nager comme un dauphin et qui lui est offert gratuitement… Ainsi le film mélange-t-il humour, tendresse, tristesse et optimisme. Les figurines en pâte à modeler sont d'une esthétique intéressante. Le film est à voir, selon moi, malgré quelques faiblesses.

Le sens de la vie pour 9,99$ (Israël, Australie), film d'animation de Tatia Rosenthal, scénario Etgar Keret (2009), projeté en vo (en anglais) stf au cinéma du Parc à Montréal.